



Communication et organisation

40 | 2011

Âges et générations : la communication revisite ses publics

La fiction peut-elle être transgénérationnelle ? Le cas d'une série française au long cours

Laurence Corroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3573>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.3573

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 113-124

ISBN : 978-2-86781-745-8

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Laurence Corroy, « La fiction peut-elle être transgénérationnelle ? Le cas d'une série française au long cours », *Communication et organisation* [En ligne], 40 | 2011, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3573> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.3573

La fiction peut-elle être transgénérationnelle ? Le cas d'une série française au long cours

Laurence Corroy¹

De nombreux programmes de télévision affichent résolument une lecture générationnelle de leurs contenus quand ils s'adressent aux plus jeunes. Les émissions enfantines du matin coïncident peu ou prou à l'heure du lever (vers 7 heures) et s'achèvent avec celle d'aller à l'école pour les enfants de premier cycle, vers 8h30. Elles sont essentiellement composées de dessins animés et pour les plus grands – collégiens et lycéens – d'émissions qui débute après le temps scolaire, où les séries « *teenagers* » occupent une large place (à tel point qu'elles sont devenues un genre en soi). Ces choix générationnels peuvent être explicites avec une mention « pour les jeunes » ou implicites, pour ne pas se couper d'autres téléspectateurs potentiels, tout en les diffusant à un moment où le public jeune est majoritaire².

À la programmation des grandes chaînes hertziennes, il faut bien sûr ajouter l'offre de plus en plus diversifiée des chaînes thématiques qui présentent là encore une lecture « générationnelle » de l'ensemble de leur programmation quand elles sont destinées à des mineurs. Notons que ces logiques générationnelles affichées ne sont valables que pour les plus jeunes. Si la ménagère de moins de 50 ans sert de référence traditionnelle, il n'existe pas de discours élaboré et assumé lorsqu'il s'agit d'un public « senior ». Dans ce contexte, il nous a paru particulièrement intéressant d'analyser un programme d'accès *prime time* qui rencontre un succès d'audience important chez les juniors et les seniors et donc réunit deux générations qui sont rarement pensées ensemble dans l'offre culturelle télévisuelle. En effet, la série *Plus belle la vie*, programmée quotidiennement depuis août 2004 du lundi au vendredi, permet de distinguer un régime de valeurs par ses variations sémantiques qui interroge plus avant le type de rapports transgénérationnels

1. Laurence Corroy est Maître de Conférences à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, attachée au laboratoire CIM (Communication, Information, Médias), EA 1484. Elle codirige la revue *Jeunes et Médias*, les *Cahiers francophones de l'éducation aux médias*.

2. M.-FR. CHAMBAT-HOUILLON, « Quelques paradoxes de la contrainte sérielle pour les jeunes », *Jeunes et Médias*, les *Cahiers francophones de l'éducation aux médias*, n°2, 2011.

et intergénérationnels présentés³. Nous nous focaliserons en particulier sur les modes de transmission et d'interaction entre « juniors » (moins de vingt-cinq ans) et « seniors » (plus de cinquante-cinq ans).

Modalités de transmission, effets transgénérationnels

Le feuilleton, diffusé depuis le 4 août 2004 à 20h20, puis à 20h10 depuis la suppression de la publicité sur France Télévision après 20 heures sur France 3, comprend sept saisons achevées, la huitième étant en cours de diffusion depuis le 1^{er} septembre 2011. La structure itérative des épisodes est construite pour que peu d'actions aient lieu. Mais celles-ci sont abondamment commentées par plusieurs personnages, dans différents lieux, supports d'une parole plurielle. Cette structure met ainsi en lumière les différentes interactions en fonction des groupes d'âges concernés.

Le corpus est composé du premier mois de diffusion de la nouvelle saison, débutée le 1^{er} septembre 2011 et comprenant 22 épisodes. L'analyse sémio-discursive proposée porte sur toutes les séquences mettant en scène les seniors avec les jeunes, soit 14 séquences dans 12 épisodes. Concernant la distribution différentielle des seniors et des juniors (leur présence et leur importance dans le récit), l'intégralité du corpus choisi a été comptabilisée.

Les interactions entre les seniors et les plus jeunes sont placées sous le signe de l'intercompréhension et de la complémentarité. Elles ne contribuent pas seulement à manifester de l'empathie, elles servent de modalité d'expression privilégiée à des transmissions pluridirectionnelles. Les thématiques relevées lors de ces échanges font apparaître des sphères d'intervention partagées, au sein desquelles des modes de transmission de savoirs et de valeurs se développent.

SCHÉMA DE TRANSMISSION Sphères d'intervention partagées

<p>Savoir être : relations familiales et sentimentales</p> <p>Régime de valeurs : solidarité et complicité</p> <p>Mode horizontal de transmission Juniors ↔ Seniors</p>	<p>Capital culturel : patrimoine et connaissances</p> <p>Savoir faire : acquis et compétences</p> <p>Régime de valeurs : cohésion sociale, travail</p> <p>Mode vertical de transmission Seniors ↓ Juniors</p>	<p>Maîtrise des NTIC : vocabulaire, fonctionnalités, nouveaux usages</p> <p>Régime de valeurs : modernité</p> <p>Mode vertical ascendant Seniors ↑ Juniors</p>
---	---	--

À chaque modalité de transmission, des valeurs et des savoirs se déclinent.

3. N. NEL, « Téléfilm, feuilleton, série, saga, sitcom, soap opera, telenovela : quels sont les éléments clés de la sérialité ? », *CinémAction*, n°57, 1990.

Transmission mutuelle : les relations affectives

Le feuilleton met en scène plusieurs familles dont les membres appartiennent à des générations différentes. Dès que grands-parents et petits-enfants sont réunis, l'inquiétude et l'attention portée aux membres de son clan familial élargi – toutes les familles sont recomposées – s'affirment centrales. Au premier épisode de la saison 8, un dialogue entre un jeune étudiant en médecine qui attend ses résultats et le mari de sa grand-mère met en avant le souci « naturel » porté par les seniors aux plus jeunes :

« Roland : Hé, surtout appelle ta grand-mère, telle que je la connais, elle est vissée au téléphone en attendant ton coup de fil.

Rudy : oui, t'inquiète pas, elle m'a même donné le numéro de téléphone de son hôtel au cas où son portable ne marcherait pas ».

Au cours du même épisode, la conversation reprend, après connaissance des résultats, très décevants. Annoncer une mauvaise nouvelle à sa grand-mère est au-dessus des forces du jeune homme :

« Roland : Alors ? Ça a bien marché ?

Rudy : J'ai complètement foiré.

Roland : Comment ça tu es recalé ? Je veux dire, tu deviendras pas médecin ?

Rudy : Mais si, si, mais comme je suis dans les derniers du classement, je ne pourrai pas choisir neurochirurgie. [...]

Roland : Bon en tous cas, appelle ta grand-mère.

Rudy : Non, s'il te plaît, j'en n'ai pas le courage.

Roland : Mais elle va être trop déçue de ne pas t'entendre.

Rudy : C'est trop dur, s'il te plaît.

Roland : D'accord, et ne te laisse pas abattre, hein, tu es quand même médecin, non ».

Seniors et juniors se sentent solidaires⁴. Ainsi, pour les questions relatives à la santé, juniors et seniors se questionnent au sujet de leurs comportements respectifs mais ne sont pas préoccupés par le même type de pathologies. Les plus jeunes vont se faire du souci pour leurs aînés et leur parler de la prévention contre le cancer, les pousser à faire des tests médicaux⁵ alors que leurs aînés évoquent les conduites à risques susceptibles d'entraîner des problèmes holistiques spécifiquement « jeunes » : séropositivité, addictions, manque de sommeil, mauvaise alimentation, qui auront un impact sur leurs études. Ainsi l'épisode diffusé le 27 septembre 2011 débute par un dialogue entre Roland Marci et le petit-fils de sa femme, Rudy. Il s'inquiète de le voir rentrer au petit matin avec une amie, après une nuit passée en boîte de nuit à boire et faire la fête :

4. CL. ATTIAS-DONFUT, N. LAPIERRE, M. SEGALIN, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, éditions Odile Jacob, p. 110 ; A. DELESTRE, *Grands-parents et petits-enfants, aujourd'hui*, Nancy, PU de Nancy, 1991, p. 93-108 ; S. GUÉRIN, *L'invention des seniors*, Paris, Hachette littératures, 2007, p. 160-163.

5. En mars 2009, lors de la semaine de prévention du cancer du côlon, le feuilleton montrait le jeune étudiant en médecine insister auprès de sa grand-mère et son mari pour qu'ils se fassent dépister.

« Roland : Hé ben dis donc, toi qui étais si sérieux.

Rudy : Sérieux ? Tu veux dire, chiant, je crois qu'on peut dire ça.

Ninon : on peut le dire oui.

Roland : C'est pas à toi que je vais expliquer que les excès, c'est mauvais pour la santé.

Rudy : oui, papy Roland.

Roland : Ha si j'étais ton grand-père je te botterais les fesses, et puis Rudy faudrait quand même aller voir ta grand-mère.

Rudy : Pourquoi ?

Roland : Parce que tu l'as à peine vue depuis qu'elle est rentrée. Et que ça lui ferait plaisir d'embrasser son petit-fils, voilà pourquoi ».

Bien que le feuilleton n'appartienne pas au genre des *soap opera* diffusés dans la journée, sa programmation en *access prime time* lui permet d'hybrider ce genre, en se permettant des digressions qui s'effacent dans les séries en *prime time*. Il n'est donc pas surprenant qu'une des modalités transgénérationnelles de transmission qu'entretiennent seniors et juniors se focalise autour des relations sentimentales. Les aînés ne sont pas mieux armés que les plus jeunes, les rôles sont régulièrement échangés de conseillers à conseillés, juniors et seniors donnant leur avis. Seule la sexualité des jeunes homosexuels n'est pas commentée par les seniors, restant uniquement sur le paradigme des sentiments amoureux. Petits-enfants et grands-parents se montrent complices⁶.

Transmission verticale : capital culturel et savoir faire

Les seniors, en raison de leur expérience, sont dotés d'un patrimoine culturel qu'ils ont à cœur de transmettre mais non d'imposer. Les croyants parlent volontiers de leur foi à leurs petits-enfants, évoquent le réconfort qu'ils trouvent à la pratique religieuse, prient pour eux. Il ne s'agit pas de prosélytisme actif, mais plutôt de l'évocation d'une dimension spirituelle de leur vie à laquelle ils sont attachés. Ils désirent en faire bénéficier leurs petits-enfants. Au retour d'un pèlerinage à Lourdes, Mirta Torrès offre une statuette à son petit-fils :

« Mirta : C'est vrai ton concours, oh, je suis désolée. Mais tu verras j'ai beaucoup prié pour toi à Lourdes. Tu vas passer une belle année.

Rudy : Ah bon ?

6. L. CORROY, « Plus belle la vie ou l'éducation sentimentale à la française des jeunes et des seniors », *Le Télémaque, Philosophie – Éducation – Société*, n°37, mai 2010. Le modèle social propose une endogamie et une homogamie sans surprises, qui n'est pas déconnectée de la réalité sociale. J.-H. DÉCHAUX, *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, 2009, p. 43. C'est « l'entre soi » qui est la règle. La « grammaire » amoureuse déconseille le célibat et les aventures sexuelles exemptes d'investissement affectif sous peine de problèmes existentiels. La série reprend des propriétés déjà déclinées dans *Hélène et garçons*. D. PASQUIER, *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p. 102-129.

Mirta : Mmm. Ah, d'ailleurs je t'ai ramené quelque chose de là-bas.

Rudy : Ah, oui, quand même oui.

Mirta : Bon je sais que tu crois ni à Dieu ni au diable. Mais tu verras elle te protégera. Attention de ne pas la laisser tomber parce qu'elle est pleine d'eau bénite⁷ ».

De la même manière, les seniors peuvent évoquer des événements historiques marquants du XX^e siècle à condition que ceux-ci se conjuguent avec des anecdotes personnelles. Il n'est pas question d'endosser le rôle d'un professeur ou d'un répétiteur, mais plutôt de contextualiser des souvenirs. Il s'agit d'une histoire incarnée, qui prend sens parce qu'elle est racontée par un acteur de celle-ci.

Le binôme entre Wanda, une sexagénaire fantasque qui a eu une carrière internationale dans le music-hall et Nathan, un jeune âgé de 19 ans, est à cet égard particulièrement intéressant. Menteurs et imaginatifs, ils se chamaillent fréquemment tout en montant régulièrement des affaires qui s'avèrent désastreuses. N'ayant pas de lien de sang, ils ne se manifestent pas la bienveillance dont ils font preuve à l'égard des membres de leur famille. Néanmoins, lorsque leurs interactions se polarisent autour de connaissances ou de savoir-faire, ils s'écoutent. Ces passations de connaissances servent implicitement de trêve. Wanda explique le contexte de la guerre froide au moment de la crise de Cuba, car elle affirme avoir fréquenté J.F. Kennedy à cette période. Le jeune homme, habituellement narquois, ne peut s'empêcher de demander des précisions :

« Nathan : Comment vous vous êtes rencontrés alors ?

Wanda : À une soirée, j'avais accompagné Marilyn Monroe, j'étais sa doublure lumière, il était là, nous avons sympathisé mais il était très inquiet, à ce moment-là c'était l'époque de la guerre froide.

Nathan : Entre lui et Marilyn ?

Wanda : Mais non, entre les Russes et les Américains idiot ! Ben oui, nous étions en octobre 62, en pleine crise des missiles de Cuba. Enfin, on ne t'apprend rien à l'école ?

Nathan : J'ai pas du écouter.

Wanda : Ben le monde entier était au bord du gouffre. Moi j'avais mon petit verre dans le nez, et je lui ai dit de tenir tête aux communistes.

Nathan : Et il vous a écoutée ?

Wanda : Ben sur le coup il a beaucoup ri, mais le lendemain, comme je le lui avais conseillé, il a durci sa position, Khrouchtchev a cédé, et l'apocalypse a été évitée de justesse.

Nathan : C'est grâce à vous...

Wanda : Alors le soir-même, il me faisait inviter à dîner dans le plus beau restaurant de Washington.

7. Épisode 1817, diffusé le 23 septembre 2011.

Nathan : Énorme.

Wanda : Oui, je dois dire que nous avons vécu des moments délicieux.

Nathan : C'est lui qui vous a plaquée ?

Wanda : Non. C'est la mort qui nous a séparés. Mais enfin tu te souviens quand même que John Kennedy a été assassiné en novembre 63 ?

Nathan : La date exacte, j'aurais pas pu dire...»⁸.

Le second mode de transmission verticale s'organise autour du monde professionnel. Roland Marci et Mirta Torres, tenant respectivement le bar et l'hôtel, sont systématiquement mis en scène sur leur lieu professionnel, en train de travailler. Lieux qui, dans un rapport de contiguïté métonymique, précisent les caractères de leurs propriétaires et leur rapport à leur métier. Le patron de bar se porte garant dans sa cuisine de la sauvegarde culturelle du patrimoine culinaire de Marseille. La gérante de l'hôtel, parce qu'elle entre dans l'intimité des chambres dans l'exercice de ses fonctions (l'aspirateur dont elle est toujours munie, file la métaphore de la ménagère bruyante et efficace), se révèle intrusive sur la vie privée des autres. Le travail, comme valeur transgénérationnelle, s'affirme comme positif, désiré, par symétrie à l'argent issu du capitalisme, destitué. Cela facilite des échanges sur les qualités attendues au travail – énergie, courage, rapidité – et de passation de savoir-faire. Dans le corpus sélectionné, les deux seniors prêchent essentiellement par l'exemple, étant toujours représentés en activité⁹.

Transmission verticale ascendante : NTIC et nouveaux usages

En retour, les jeunes ont à cœur d'initier les seniors aux nouvelles technologies d'information et de communication. Les seniors rencontrent des difficultés avec la maîtrise de l'ordinateur, de ses fonctionnalités. Wanda et Nathan, le même duo qu'évoqué précédemment, se retrouve dans une position symétrique, le plus jeune étant celui qui détient cette fois le savoir-faire :

« Wanda: Ah ben non, il manquait plus que ça, tu peux m'aider ? Je suis sur Internet, je voudrais imprimer, comment je fais ?

Nathan : Vous prenez un chiffon et vous vous le mettez dans la bouche.

Wanda : S'il te plaît. Allez viens, viens.

Nathan : Je suis occupé, ça se voit pas là ?

Wanda : Ben raison de plus pour m'aider, plus vite j'aurai fini, plus vite je serai partie.

Nathan : Ça me soule. Quoi, qu'est-ce que vous voulez imprimer ?

Wanda : Ça !

8. Épisode 1813 diffusé le 19 septembre 2011.

9. Précisons néanmoins que le corpus sélectionné ne présente pas de scènes explicitant les relations que les seniors entretiennent avec leurs jeunes employés, contrairement aux saisons déjà diffusées. Avec leurs apprentis, les seniors s'expriment sur un mode managérial paternaliste. Soucieux de les aider, mais rétifs à ce que leur organisation du travail soit remise en cause, ils allient expérience et conservatisme.

Nathan : Un truc sur la montre volée ? Elle est moche.

Wanda : Je m'en fous. Bon alors comment je fais ?

Nathan : Vous faites fichier,

Wanda : Fichier

Nathan : Imprimer.

Wanda : Imprimer »¹⁰.

Les transmissions de compétences s'effectuent en sens inverse, des plus jeunes aux plus âgés ; il faut apprendre à se servir de l'outil et découvrir les fonctionnalités du *Web*. Assis devant un écran d'ordinateur, l'initiation consiste à exposer toutes les possibilités des nouveaux usages communicationnels – retrouver d'anciens camarades d'école, s'inscrire sur des sites de rencontre, etc. La familiarisation avec l'outil nécessite un accompagnement, tout comme le vocabulaire d'Internet qui paraît abscons. En miroir des interrogations naïves posées par les juniors quand les seniors évoquent des faits historiques, les questions posées par les seniors sur l'univers des NTIC se révèlent décalées, signes de leur ignorance :

« Roland : Qu'est-ce que tu trafiques ?

Thomas : Rien je cherche des infos sur un type.

Roland : Qui ça ?

Thomas : Jérôme Hédiard, mais tu connais pas. Merde, 350 000 résultats.

Roland : Et alors ? Qu'est-ce que ça veut dire ça ? C'est grave ?

Thomas : Non ça veut dire qu'il est connu »¹¹.

La construction narrative de la série repose donc sur des effets de symétrie entre les plus jeunes et les plus âgés ; cependant elle n'est pas absolue. Des attributs différentiels prennent sens selon le statut et l'âge des protagonistes.

Les limites du transgénérationnel sériel ?

Étant l'objet d'investissement psycho-affectif important de la part des publics particulièrement concernés, les personnages comptent pour beaucoup dans l'appréhension globale du programme. Si jeunes et seniors servaient de « rôles prétexte » aux héros traditionnels des séries françaises en *prime time* (*Julie Lescaut*, *Navarro*, *L'insti...*), le feuilleton choral diffusé sur France 3 a préféré miser sur une valorisation des différentes générations présentées, en multipliant le nombre de protagonistes¹².

10. Épisode 1809, diffusé le 13 septembre 2011.

11. Épisode 1819, diffusé le 27 septembre 2011.

12. Un nombre très important de personnages accompagne le feuilleton. Sur la période sélectionnée, 48 personnages apparaissent à l'écran, dont une dizaine ne sert qu'à une intrigue ponctuelle et n'est pas présente plus de cinq épisodes. Treize personnages de moins de vingt-cinq ans sont à dénombrer (dont quatre figurant dès la première saison), six ont plus de cinquante-cinq ans (dont deux présents depuis la première saison). Concernant les moins de 25 ans, huit sont lycéens ou étudiants (avec une relative orientation genrée des études, mathématiques pour les garçons et lettres pour les filles), deux sont employés, deux sont fonctionnaires (une est policière, l'autre est bibliothécaire), un seul est sans emploi.

Jeunes et seniors peuvent être les personnages centraux des intrigues policières longues ou plus en retrait dans les intrigues de comédie. Au cours des sept premières saisons, tous les personnages qui appartiennent aux familles présentées sur le site internet de france3.fr ont obtenu des rôles importants dans les arches narratives longues. Dès lors, il n'est guère étonnant que les enquêtes commanditées par la chaîne auprès des publics indiquent que le programme rencontre un grand succès chez les moins de vingt-cinq ans et les plus de cinquante-cinq ans. Ces résultats confirment l'analyse de François Jost qui considère que « la réussite d'une série est moins dans les procédés qu'elle emploie (visuels, rhétoriques, narratifs, etc.) que dans le bénéfice symbolique qu'elle procure au spectateur et que ce bénéfice ne se réduit pas au respect d'une addition de codes ». La valorisation des liens entre grands-parents et petits-enfants dans *Plus belle la vie* peut être considérée comme un symptôme de notre époque : « Au rôle autoritaire qui caractérisait autrefois les grands-parents, se sont substitués affection et liens émotionnels. Tout comme les couples à la recherche du pur amour, les grands-parents placent le sentiment au centre de leurs relations intergénérationnelles »¹³.

Cependant, la construction narrative symétrique des « effets personnages » entre juniors et seniors rencontre des limites. L'analyse quantitative et qualitative des séquences au sein desquelles apparaissent les personnages principaux dans le corpus sélectionné, selon la grille élaborée par Sarah Sépulchre¹⁴, permet de dénombrer la fréquence d'apparition des seniors ainsi que leur importance dans le récit.

Les personnages plus âgés sont moins mobiles et se montrent attachés à des lieux circonscrits, liés à leur travail ou aux domiciles familiaux. Ainsi les commentaires explicites que tiennent les autres au sujet de Roland Marci, le doyen du groupe, est « qu'il est attaché à son bar ». De fait, hormis quelques scènes dans la chambre conjugale, Roland Marci apparaît exclusivement sur son lieu de travail. Sa femme, Mirta Torres, la patronne de l'hôtel Le Sélect, est aussi très présente dans le quartier : elle navigue de l'hôtel au bar de son mari juste en face. Les plus jeunes en revanche multiplient leurs champs d'action : ils apparaissent tout autant dans les lieux carrefour (le bar, le hall de l'hôtel) et les espaces domestiques, qu'à des endroits extérieurs au « Mistral », quartier emblématique du feuilleton (le parc Borély, le port, l'entrée du lycée, l'hôpital, etc.).

Par ailleurs, les seniors se définissent davantage selon leur statut familial : il n'existe pas de héros âgé dans *Plus belle la vie* qui n'aurait une raison d'existence que pour lui-même. Il est forcément attaché à une famille, des enfants, des

13. CL. ATTIAS-DONFUT, M. SEGALIN, *Grands-parents, la famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, réédition, 2007, p. 56.

14. S. SÉPULCHRE, *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, 2011, p. 124-125. Étant nettement moins nombreux, le poids global des seniors dans le récit est moindre. Leurs « fonctionnalités différentielles », constituées par leurs actions qui déterminent leur rôle dans le récit, sont épisodiquement importantes, alors que les moins de vingt-cinq ans, bien plus nombreux, sont toujours très présents, même si c'est à tour de rôle.

petits-enfants. Ainsi l'architecture du programme indique qu'un senior se définit par essence par ses liens familiaux, contrairement aux jeunes qui peuvent être sans attaches. Si l'un d'eux devient une des figures principales du feuilleton, progressivement vont lui être adjoints des personnages satellites qui composeront sa parenté et qui facilitent le développement de sa personnalité par une présentation multiple de son caractère, et de son identité par rapport à sa parentèle.

Conclusion

Hubert Besson, le producteur du feuilleton, estime que l'écriture suppose un travail « de marionnettistes », qui « consiste à mélanger en amont les tranches d'âge avec, en tête, l'idée d'un carrefour, d'un échangeur. La dimension transgénérationnelle de raconter un même fait par le prisme de regards et de perceptions différentes, pas forcément antinomiques »¹⁵. Les regards sont d'autant plus concordants lorsque des grands-parents et des petits-enfants sont en présence.

Ce n'est pas pour autant l'exact reflet de la société française. Il s'agit plutôt d'un « effet d'époque » qui accentue certains traits dominants qui tendent à faciliter l'identification, jouant à la fois sur les stéréotypes mais les ajustant aux modes de pensée les plus en vogue. Les conditions de production et d'écriture de ce feuilleton choral lui permettent de s'ajuster à des modèles culturels évolutifs¹⁶.

Juniors et seniors sont à cet égard valorisés par le programme car ils investissent les rôles principaux et tissent entre eux des modalités communicationnelles positives basées sur la transmission. Alors que les familles nucléaires disparaissent progressivement du feuilleton, que les quarantenaires paraissent assez désarmés pour guider leurs adolescents, ayant eux-mêmes à résoudre leurs propres crises existentielles (souvent touchés par un désarroi sentimental et parfois professionnel), les rapports qu'entretiennent la plus jeune génération et la plus âgée se développent sous le signe de la connivence et de l'intercompréhension. Dans le chaînage générationnel, l'articulation entre les seniors et les juniors se concrétise car deux groupes d'âge qui ne se placent pas en concurrence mais en complémentarité.



BIBLIOGRAPHIE

ATTIAS-DONFUT C., SEGALIN M., *Grands-parents la famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, réédition, 2007, 360 p.

ATTIAS-DONFUT C., *Les Solidarités entre générations, vieillesse, familles, état*, Paris, Nathan, coll. « Essais & recherches », 1995, 352 p.

15. L'Express, 16 avril 2010.

16. J.-P. ESQUENAZI, *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand Colin, p. 118-119.

ATTIAS-DONFUT C., *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, PUF, coll. « Le sociologue », 1988, 249 p.

ATTIAS-DONFUT C., LAPIERRE N., SEGALÉN M., *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002, 288 p.

BAHUAUD M., « Les actions de communication intergénérationnelle : l'intégration par les publicitaires des nouveaux modes de vie générationnels et familiaux », Journée d'étude Intergénérationnel et média, ISIC, CEMIC et GRREM, Bordeaux 3.

CHAMBAT-HOUILLON M.-F., « Quelques paradoxes de la contrainte sérielle pour les jeunes », *Jeunes et médias, les Cahiers francophones de l'éducation aux médias*, Paris, Publibook, coll. « Université », décembre 2010.

CORROY L. (dir.), *Les Jeunes et les Médias, les raisons du succès*, Paris, Vuibert, coll. « Comprendre les médias », 2008, 266 p.

CORROY L., « Plus belle la vie ou l'éducation sentimentale à la française des jeunes et des seniors », *Le Télémaque, Philosophie – Éducation – Société*, mai 2010, n°37, p. 99-110.

DÉCHAUX J.-H., *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009, 126 p.

DELESTRE A., *Grands-parents et Petits-enfants aujourd'hui*, Nancy, P. U. de Nancy, 1991, 152 p.

ESQUENAZI J.-P., *Mythologie des séries télé*, Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Myth'O », 2009, 95 p.

ESQUENAZI J.-P., *Les séries télévisées, l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand Colin, coll. « cinéma/arts visuels », 2010, 221 p.

GUÉRIN S., *L'invention des seniors*, Paris, Hachette littératures, coll. « Pluriel », 2007, 195 p.

JOST FR., *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?*, Paris, CNRS éditions, 2011, 62 p.

LAHAYE W., POURTOIS J.-P., DESMET H., *Transmettre : d'une génération à l'autre*, Paris, PUF, 2007, 371 p.

MUXEL A., *Individu et Mémoire familiale*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches », 1996, 226 p.

NEL N., « Téléfilm, feuilleton, série, saga, sitcom, soap opera, telenovela : quels sont les éléments clés de la sérialité ? », *CinémaAction*, n°57, 1990

PASQUIER D., *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la maison des sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France », 1999, 236 p.

SEGALÉN M., *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Série sociologie », rééd. 2010, 367 p.

SÉPULCHRE S., *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Info & Com », 2011, 256 p.

SINGLY F. de, (dir.), *Enfants-adultes : vers une égalité de statuts ?*, Paris, Éditions Universalis, coll. « Le Tour du sujet », 2004, 194 p.

SINGLY F. de, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 Sociologie », 2007, 128 p.

Résumé : Peu de programmes à la télévision française proposent une offre transgénérationnelle, où toutes les générations seraient représentées et se rencontreraient. Néanmoins, le groupe France télévisions propose depuis 2004 une série au long cours, *Plus belle la vie*, qui met en scène un feuilleton choral dont les héros appartiennent à une pyramide des âges élargie. Les études d'audience faisant apparaître un net succès auprès des juniors et des seniors, interrogent sur le régime de valeurs proposé par le feuilleton. Les interactions entre les moins de vingt-cinq ans et les plus de cinquante-cinq ans se nouent autour de sphères d'intervention partagées, dont la transmission se pose comme valeur centrale. Celle-ci se décline selon trois modalités principales – mutuelle, verticale, et ascendante – qui valorisent les rapports entre juniors et seniors, basés sur complicité et la complémentarité.

Mots-clés : série, transgénérationnel, juniors et seniors, transmission, régime de valeurs.

Abstract : *There are very few cross-generation shows on french television. However, since 2004, the french broadcast group France Television has been proposing a soap opera, Plus belle la vie, whose heroes belong to every step of the age pyramid. According to audience polls, the show appeals to both junior and senior citizens. Can that phenomenon be related to the values found in the serial? People under twenty-five and over forty-five interact in situations focused on the notion of transfer, or transmission of knowledges. In most cases, young characters and old characters learn from each other, which creates a complicity and a complementarity between the generations and highlight their relationships.*

Keywords : *French television, serial, cross-generation, transmission, values.*

